

des portiques de l'« agora civile » n'aurait rien d'impossible. En Orient, ce type de décor en terre cuite constitue jusqu'ici un *unicum*. Il était d'autant plus judicieux de le publier sans retard et l'on saura tout particulièrement gré à Cl. Lang-Auinger de l'avoir fait avec autant de soin, en analysant les moindres caractéristiques iconographiques et techniques de ces quelque 44 fragments dont elle présente très honnêtement plusieurs variantes de restitution possibles, les unes et les autres très vraisemblables mais entre lesquelles il est difficile de choisir compte tenu de l'état fragmentaire des éléments mis au jour.

Jean Ch. BALTY

R.R.R. SMITH, *The Marble Reliefs from the Julio-Claudian Sebasteion*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2013. 1 vol. 23,5 x 32 cm, XVI-376 p., 175 pl., 275 fig., 1 dépliant. (APHRODISIAS, 6). Prix : 89,90 €. ISBN 978-3-8053-4605-4.

Le monument est exceptionnel, tant en raison de son dispositif architectural « highly unusual » (p. 36 et 314) que par son riche décor sculpté ; sa publication par R.R.R. Smith l'est tout autant, par la variété des éclairages que l'auteur a su donner à la présentation de cet énorme *corpus* de hauts-reliefs aux personnages quasiment grandeur nature et le soin extrême apporté à cette étude vraiment exemplaire : un maître livre à tous égards. 80 des 203 panneaux des deuxième et troisième étages des façades bordant cette impressionnante « avenue » de 82 m de long ont été mis au jour par les fouilles des années 1979-1984 ; un monumental *propylon* orné de statues marquait le débouché de cette voie sur un des axes majeurs de la ville, celui qui longe le petit côté des deux *agorai* et conduisait au théâtre ; à son autre extrémité, l'avenue débouchait sur un temple dont il ne subsiste que peu de vestiges et qui était dédié à Tibère et à Livie, nouvelle Déméter. L'ensemble rappelait les liens privilégiés tissés avec Rome depuis l'époque d'Auguste et le renouvellement de ces mêmes privilèges par Tibère, en 22 (Tacite, *Ann.* III, 59-63) ; il fonctionnait donc, en quelque sorte, comme un *Sebasteion* – c'est le nom qui lui fut donné, en tout cas, dès sa découverte. Il avait été érigé par les fils de deux familles locales qui s'étaient réparti ces différentes constructions, deux frères de l'une, Eusebes et Menandros, se chargeant de faire édifier le *propylon* et le portique nord de l'avenue, deux frères de l'autre, Attalos et Diogenes, attachant leur nom au portique sud et au temple. Le projet avait sans doute été élaboré de commun accord, mais des équipes différentes furent chargées de chacune des parties de ce vaste programme, trop développé d'ailleurs pour qu'il pût être confié à un seul atelier et achevé en un temps raisonnable. Commencés sous Tibère (la date de 22 semble bien devoir constituer un *terminus post quem*), les travaux ne furent d'ailleurs terminés que sous le règne de Néron, vers 60 ; la phase la plus importante date de Claude : elle est consécutive au tremblement de terre (lequel ? le choix est difficile, cf. p. 18) qui provoqua une interruption du chantier et entraîna, vers le milieu des portiques, de réelles adaptations dans la réalisation d'un programme sculpté qui ne pouvait plus être le même que celui décidé quelque vingt ans auparavant. Si les premiers reliefs à avoir été réalisés sont ceux du deuxième étage du portique nord, figurant les *ethnè* de l'Empire, ceux du troisième étage, qui évoquent presque exclusivement des événements des règnes de Claude et de Néron (un seul panneau, à l'extrémité orientale du portique sud, figure Auguste, C2 ; un seul autre,

C16, paraît représenter Tibère) appartiennent essentiellement à cette deuxième et importante phase des travaux. Ces reliefs, inscrits dans l'architecture des portiques, sont comme des peintures encadrées (« Reliefs as framed pictures », p. 32) ; ils contiennent en quelque sorte la tradition des *pinakes* du *logeion* des théâtres classiques. R.R.R. Smith en suit très judicieusement aussi l'évolution jusqu'aux mosaïques qui ornent le haut de la nef de Sainte-Marie-Majeure. Chaque aspect du monument est ainsi replacé dans son plus large contexte ; c'est un des nombreux points forts de ce livre. Le plan même de cet étrange ensemble n'y échappe pas, que l'auteur n'hésite pas à comparer – et le parallèle ne manque pas de convaincre – à celui de l'agora d'Assos (p. 36). Ce sont cependant ces panneaux sculptés et leur extraordinaire richesse iconographique qui retiennent essentiellement Smith. On soulignera l'intérêt de ses très nombreuses notes techniques, fondées sur une observation attentive des reliefs et qui conduisent à de très instructifs schémas d'assemblage des blocs (fig. 14 p. 40), aujourd'hui concrétisés par une anastylose partielle de l'extrémité orientale du portique sud (pl. 6-9), extrêmement suggestive. On se serait attendu à des notes du même ordre sur la facture des reliefs et les différences observées d'un panneau à l'autre, en vue de déterminer la part de chacune des équipes engagées dans ce projet et une éventuelle évolution stylistique sur ces plus de quarante ans qu'ont duré les travaux (entre les figures des *ethnè*, en tout cas, et les reliefs claudio-néroniens) ; n'y en a-t-il vraiment aucune ? et la facture des différentes équipes ne se laisse-t-elle pas appréhender au sein de l'ensemble de la production locale ? Voilà, peut-être, le seul manque dans ce précieux volume ; mais il doit y avoir une raison à cela, quand bien même le lecteur ne la perçoit pas, du moins à première vue. Smith s'attache beaucoup, en revanche, à l'esprit même dans lequel ces reliefs ont été conçus, la plupart s'inscrivant dans une tradition clairement hellénistique qu'il souligne à diverses reprises, et fort peu d'entre eux reproduisant des « modèles » romains officiels, différence observée jusque dans la plus ou moins grande fidélité accordée à l'exactitude typologique des portraits d'empereurs et d'impératrices. On signalera ici l'excellent commentaire, si détaillé et si complet, relatif aux *ethnè*, à ces *nationes* qui évoquent, comme il le reconnaît (n. 151 p. 121), l'*imperium sine fine* de l'*Énéide* (I, 278) et constituent un véritable « inventaire du monde », pour reprendre ici l'heureuse formulation de Cl. Nicolet. Dans ce cas-ci, c'est bien à une « imported iconography » (p. 37) que l'on a affaire, de toute évidence ; mais à l'étage supérieur, et dans les reliefs du portique sud, une conception plus « grecque » et plus « locale » s'impose, qui assimile les empereurs, ces Θεοὶ Σεβαστοί de la dédicace, aux Olympiens (p. 126), les figure systématiquement dans une nudité héroïque que l'on imagine mal à Rome dans ce type de scènes (cf. p. 193), et leur confère un aspect quasiment allégorique. Le deuxième étage du portique sud aligne, quant à lui, sur toute la longueur de l'avenue, « one of the largest surviving collections of ancient visual mythology from a single unified context » (p. 197). Les moindres détails iconographiques sont mis en évidence pour tenter d'identifier l'épisode retenu par certains reliefs aujourd'hui incomplets, voire très fragmentaires, et l'on ne peut qu'admirer la parfaite maîtrise des parallèles évoqués dont témoigne l'auteur. L'observateur moderne est, certes, surpris de ne pas découvrir de véritable programme d'ensemble, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, et de ne rencontrer ici qu'une organisation assez lâche des reliefs (« loosely arranged », p. 302), encore que certains regroupements soient possible et

fassent immédiatement sens (autour des figures de Dionysos et d'Héraklès, par exemple). Pour Smith, cette série « represent the Greek order of things in all its abrupt variety. To read and know the subjects was to participate actively in one's culture: the mythological reliefs acted as a local databank of Greek cultural memory » (p. 303). L'Empire, avec ses images de Claude ou de Néron domptant la Bretagne ou l'Arménie (C8 et 10) ou celle, plus forte encore, de Claude en maître de l'oikoumène et des océans (C29), figurait ici comme la suite naturelle (et la conclusion logique) de l'histoire des dieux et des héros de la mythologie grecque (p. 314). On discutera sans doute l'identification de certaines scènes (C16 : Tibère ? ; C19 : C. et L. César ?) ou de certains personnages (S6 : Claude ?) ; mais l'ensemble est là, impressionnant et qui force l'admiration. Ce gros volume repose sur une magnifique documentation graphique (dessin au 1/20^e de chaque plaque, avec un détail du plan supérieur montrant la présence ou non de trous de louve ou de fixation de pinces, conduisant, dans certains cas, à assurer que le relief a été achevé *in situ*, sur le monument) et photographique qui permet de suivre toutes les étapes du raisonnement ; plusieurs figures dans le texte et un dépliant en fin de volume, remplaçant les photos de ces panneaux dans leur cadre architectural, complètent pour le lecteur, et sur toute la longueur des portiques nord et sud, l'impression d'ensemble donnée au visiteur sur le site par l'anastylose des premières travées. Une réalisation éditoriale (texte et illustration) de tout premier ordre.

Jean Ch. BALTY

Andreas SCHMIDT-COLINET & Waleed AL-AS'AD (Ed.), *Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der hellenistischen Stadt*. Vienne, Holzhausen, 2013. 2 vol. 22 x 31,5 cm. Band 1. *Architektur und ihre Ausstattung*, 265 p., 232 fig. Band 2. *Kleinfunde*, 311 p., 264 fig. Prix : 75 € (le vol.). ISBN 978-3-902868-63-3 ; -64-0.

En 1997/98, la découverte par prospection géomagnétique d'un quartier inconnu de Palmyre avait créé l'événement : les images produites laissaient deviner au sud de la ville d'époque impériale, entre le Wadi as-Suraysir, la source Efqa et la nécropole ouest, deux grilles urbaines inconnues, l'une articulée sur le Wadi, l'autre plus au sud suivant un axe de direction ouest-est, clairement visible sur 300 m environ. L'intérêt était d'autant plus grand qu'on soupçonnait tenir là, sur une vingtaine d'hectares, le noyau hellénistique de la cité caravanière jusque-là évanescent. Les fouilles menées dans le secteur entre 1999 et 2007 par A. Schmidt-Colinet et ses collègues de l'Université de Vienne confirmèrent pleinement l'intérêt de la découverte : deux grandes phases furent identifiées, l'une d'époque hellénistique, l'autre d'époque impériale, succédant à un premier état augustéen. Précédés de nombreux rapports préliminaires, les deux volumes recensés constituent la publication finale de ces travaux. L'ouvrage est remarquable, à la hauteur de l'intérêt des découvertes, et contribue de façon essentielle à la connaissance de la culture matérielle et de l'histoire de la plus grande oasis du désert syrien. Deux larges sondages de 25 x 6 m et 45 x 45 m (modestement qualifiés par A. Schmidt-Colinet de « Testgrabungen »), ont été ouverts au cœur de la zone prospectée ; l'un a mis en évidence un croisement de rues et des états successifs de constructions associées, l'autre a révélé une maison centrée sur une cour, dont le